

## Campagne choletaise

Le jeudi 2 juillet, Alain Juppé achevait à Cholet une visite en Maine et Loire. Avant une réunion privée, il avait souhaité rencontrer des chefs d'entreprise sur un territoire réputé pour son dynamisme économique. Rendez-vous à Haspolo à Saint Christophe du Bois, spécialisée dans la mode, secteur du luxe. L'occasion d'entendre les regrets des entrepreneurs de ne pas trouver la main d'œuvre pourtant formée par l'entreprise qui permettrait de répondre au carnet de commandes. Direction les Transports ANTOINE pour une table ronde avec des transporteurs et des responsables du Medef Choletais. L'opportunité pour les patrons de dénoncer les pesanteurs administratives qui pénalisent l'entreprise et donc la création d'emplois. Une image pour l'illustrer : le poids du code du travail passé, comme le rappelle dossiers à l'appui Philippe Antoine, de 500 grammes en 1978 à 1,5 kg en 2015.

Moment souriant quand Alain Juppé grimpe (c'est vraiment le mot...) pour se mettre au volant d'un camion frigorifique.

Humour quand Alain Juppé se dirige vers un escalier qui mène aux archives et qu'à la remarque de notre accompagnatrice, il rétorque : "Pas déjà"..."

Séquences d'un candidat en campagne. Alain Juppé est candidat aux primaires de la droite et du centre. Il en est un des deux favoris avec Nicolas Sarkozy.

Plus les primaires seront ouvertes, plus ses chances de victoires seront grandes. Il deviendra le favori incontestable de l'élection présidentielle. Un électorat modéré, voire un peu à gauche, pourrait voter pour lui dès le premier tour, condamnant irrémédiablement le sortant.

Les socialistes ne s'y trompent pas. Ils ciblent dans leurs attaques Nicolas Sarkozy pour en faire l'adversaire privilégié de François Hollande qui considère que le match retour de 2012 peut seul lui être favorable.

Nicolas Sarkozy pourra-t-il en effet faire oublier les défauts qui au-delà de ses choix politiques provoquèrent sa défaite en 2012 ? Ses meetings ponctués de blagues plus ou moins douteuses ne plaident pas actuellement pour lui. L'impression de déjà vu semble laisser les français sceptiques. Il dispose désormais de l'appareil militant des Républicains. C'est un atout dans la course des primaires.

Alain Juppé n'a pas cette arme. Il a pour l'instant les faveurs de l'opinion. Il fut Premier Ministre il y a vingt ans. Il tenta une politique réformatrice. Il ne fut pas aidé par un Président, Jacques Chirac, qui ne fut guère volontariste dans sa politique élyséenne, reculant face au moindre mouvement populaire tout au long de ses sept ans de pouvoir effectif si on exclut ses cinq années de cohabitation avec Jospin qui ne profitèrent pas in fine à celui-ci. Jacques Chirac restera comme le fossoyeur du septennat qui avait un vrai sens pour la Constitution gaullienne, comme l'initiateur de l'utilisation à contre emploi de la dissolution, comme l'inventeur de la procédure de promulgation d'une loi que l'on n'appliquera pas, comme l'homme de l'occasion ratée après sa victoire de 2002.

Pour Jacques Chirac, Alain Juppé était " le meilleur d'entre nous ". Il fut surtout le lampiste qui paya les errements de l'époque chiraquienne. Dans le silence et la dignité.

Et Alain Juppé est revenu, a retrouvé le chemin de Bordeaux où sa réussite d' élu local est incontestable. Il a été un ministre des Affaires Étrangères loyal et brillant sous la présidence Sarkozy.

Comme souvent en politique, son principal inconvénient est aussi un avantage. C'est son âge. Il aura presque 72 ans lors de l'élection de 2017. On a pu constater lors de sa visite qu'il a à 70 ans toute sa vivacité d'esprit et une excellente forme physique. La grimpe dans l'habitacle du camion l'a montrée.

Le côté positif de cet âge est la quasi-garantie d'un seul mandat présidentiel ce qui peut permettre de conduire une profonde politique de réformes.

La campagne des primaires est encore longue. Celle de la présidentielle suivra immédiatement. Rien n'est joué.

En tout cas, je souhaite déjà décerner le prix du fair-play à Alain Juppé.

J'ai récemment déclaré que les primaires pouvaient être pour le CNIP une occasion d'entrer dans la lumière médiatique, sachant que son candidat ne sera pas soumis aux obligations des Républicains.

C'est donc sur les terres du potentiel candidat CNIP aux primaires qu'est venu Alain Juppé. La modestie teintée de réalisme m'oblige à assurer qu'il ne craint pas grand chose. Et après tout, les reports seront tous les bienvenus au soir du premier tour des primaires...

**Gilles BOURDOULEIX**  
*Président de la CHARTE*